

KS. ANDRZEJ DEMITRÓW
Opole, UO

Basse Galilée

Une brève description géographique et historique

1. Le nom et les limites de la région

Basse Galilée fait partie d'une région plus vaste de Galilée, au Nord de la Palestine. Le nom de la région en hébreu (גליל) de la racine גלל *rouler* signifie *cercle, région, district*, et il était employé pour certaines parties de la plaine de la vallée du Jourdain¹. Cette région est divisé généralement en quatre parties: Galilée occidentale ou la plaine côtière, la Haute Galilée avec la Vallée du Huleh, la Basse Galilée et la plaine de Yizréel². La vallée du Jourdain et le lac de Galilée constituent une frontière naturelle à l'Est. À l'Ouest la Galilée est délimitée par la plaine côtière et le massif du Carmel qui arrivent jusqu'à la mer Méditerranée. Au Sud, la plaine de Yizréel est une frontière entre la Samarie et la Galilée; au Nord la Galilée est délimitée de la Montagne du Liban par le talweg du Nahal Littani³. Quant à la frontière interne de la Galilée, l'escarpement de faille de la vallée de Bet Hakerem, qui est un élément tectonique primordiale, soulève la Haute Galilée par rapport à la Basse Galilée⁴.

2. Géologie

A cause de la différence dans la lithographie, la structure, la physiographie et l'évolution du relief de la Basse Galilée, on peut la diviser en deux sous régions: l'orientale et l'occidentale. Ces sous régions sont en contact par une ligne qui passe des versants septentrionaux de Guivate Hamoré, aux pieds du Mont Tabor, pour se diriger à l'Est vers les monts Touran, Yodephete et Kadarime jusqu'à Nahal Amoude.

¹ *Encyclopedia Judaica* VII, Jerusalem 1971, 265; *Dictionnaire de la Bible* VII (DB), Paris 1903, 87.

² *DEB*, 515; I. FINKELSTEIN, *The Archaeology of the Israelite Settlement*, Jerusalem 1988, 92–110; Y. KARMON, *Israel. Eine geographische Landeskunde*, Darmstadt 1983, 140–155.

³ D. NIR, *Géomorphologie d'Israël*, Paris 1975, 120.

⁴ NIR, *Géomorphologie d'Israël*, 109.

La structure de la partie orientale est, en principe, le prolongement de la région synclinale de Shehem vers Damas. On y trouve surtout des sédiments tertiaires, sauf quelques affleurements crétacés sur la bordure occidentale, et un tout petit affleurement de Sénonien au Nord de Tibériade. Lieu d'épanchement des coulées de laves tertiaires, cette région est recouverte en grande partie par les sols qui en proviennent. Le diastrophisme qui a créé le fosse du Jourdain, a disloqué cette région par des failles « en arc », lui donnant une physionomie de blocs basculés.

La partie occidentale est, par opposition, un bombement d'axe sud-ouest et nord-est qui continue l'axe d'Oum-el-Pahame. Cet axe découvre dans le centre de la Basse Galilée, malgré le diastrophisme postérieur, les roches anciennes de l'Albien et de l'Aptien. C'est pourquoi les roches dans cette partie vont du Crétacé inférieur au Néogène. Les coulées basaltiques n'ont pas touché la Basse Galilée occidentale; mais on voit des intrusions magmatiques que l'érosion a mise à nu. Le diastrophisme plio-pléistocène, actif par des failles de direction Ouest-Est, domine le paysage actuel de vallées et de blocs tectoniques⁵.

3. Géomorphologie de la région

La Basse Galilée c'est une région faite de chaînes allongées avec des moyennes montagnes dont les sommets ne dépassent pas 600 m. Dans la partie occidentale il y a d'abord le Mont Tabor qui est un bloc soulevé, constitué des roches les plus anciennes de la région: marnes et dolomites du Crétacé inférieur. Il s'élève à 588 m et est lié aux Montagnes de Nazareth par un ensellement modéré à 220 m. Ces dernières, dans la partie méridionale, se caractérisent par les roches dures. L'altitude des sommets va de 300 m au sud-ouest à 438 pour le Mont Devora. Par contre, la partie septentrionale des Montagnes de Nazareth est plus jeune et supérieure de 100 m; en effet, le sommet le plus élevé, le Mont Yona, atteint 574 m. Les couches de cette partie sont de l'âge éocène au Mont Yona et celles du Mont Tsamérete du Sénonien et du Paléogène.

Plus à l'Ouest il y a la région de Tivéon, un synclinal de roches crayeuses de l'âge sénonien paléogène et de faible résistance; seul le bloc soulevé de Shapharam est du Céno manien. La région est nivelée par la surface d'abrasion néogène dont les altitudes les plus élevées varient entre 210 et 240 m; seul le bloc de Shapharan a une altitude supérieure à 300 m. Au Nord des Montagnes de Nazareth il y a le Mont Touran, un bloc basculé dont le front fait face au fossé de Bet Netopha et dont le revers s'incline vers la vallée de Touran. Le fond du fossé de Bet Netopha, couvert de limons et d'argiles, est d'une altitude uniforme, environ 145–150 m. Sa

⁵ NIR, *Géomorphologie d'Israël*, 109.

partie orientale comporte une colline bâtie de calcaires et de dolomies, entourée par des sols de terra rossa, relique du dôme tectonique resté au milieu du fossé.

Le coeur de la Basse Galilée occidentale est constitué par une ligne de blocs, appelée Montagnes de Yodephete, s'étendant de l'Est en Ouest, limitée au Sud par le fossé de Sakhnine. C'est une région élevée, atteignant l'altitude de 550 m. La partie la plus élevée de cette ligne de blocs est le Mont Netopha. Il est constitué de sédiments du Crétacé inférieur, contenant les roches de marnes et de calcaires tendres. Il atteint les mêmes altitudes que le Mont Azmon. Il faut remarquer que le paysage actuel, avec les confins aux versants très raides, est d'origine érosive. Entre le Mont Yodephete au Sud et les montagnes de Shagor au Nord on trouve le fossé de Sakhnine. Dans cette région abaissée on peut distinguer d'abord les collines de Dir Hanna, avec Mont Hilazon à l'Ouest, la colline de Tsalmon basculé vers l'Est et, enfin, les collines de Dir Hanna qui ferme la vallée par jonction avec le Mont de Netopha. Ces collines sont formées des couches anciennes: la dolomies de Kamon et les calcaires de Dir Hanna cénomaniens. Ensuite, dans la partie occidentale du fossé il y a les collines de Séguev, formées par des couches marneuses crayeuses. Elles s'abaissent progressivement de leur sommet, à 370 m, vers la plaine côtière de Haïfa. Dans la plaine on retrouve, au-dessous de 280 m, le niveau d'abrasion marine néogène et dans les collines de moins de 100 m les surface d'abrasion quaternaires anciennes.

Enfin, dans la partie septentrionale de la Basse Galilée il y a la chaîne des Montagnes de Shagor, la plus étroite, la plus élevée et la plus vigoureuse de toutes. C'est un bloc basculé, dont le front fait face au Sud et dont le revers s'incline vers le nord-ouest. Les failles qui donnent vers la vallée de Bet Hakerem ont permis l'affleurement des couches du Crétacé inférieur: les marnes de la série de l'Albien et l'Aptien.

Par rapport à cette région la Basse Galilée orientale contient une série des plateaux.

Il y a d'abord les plateaux de Kokhav, qui se présente en trois unités géomorphologiques: Guivate Hamoré, une relique du relief anté-quaternaire à une altitude de 460 m, basculé entre le Néogène et le Quaternaire, avec des intrusions et des dykes de roches magmatiques; Shloulhate Tsvaïme qui est une région recouverte par les coulées jeunes du Néogène avec des sédiments lacustres et continentaux néogènes; enfin, le plateau de Nahal Issaskhar, une région des versants de glissements et d'effondrement où les couches lacustres marneuses-crayeuses-marneuses sont sous-jacentes au basalte.

Ensuite, il y a le plateau de Tabor, incliné vers le sud-ouest. Les parties les plus élevées de ce plateau — les Montagnes de Yavnéel — sont constituées par les basaltes néogènes jeunes; dans les vallées et dans les parties basses il y a des laves miocènes et des couches néogènes sédimentaires.

Le front du bloc basculé du Tabor et le revers du bloc de Yavnéel forme le plateau de Yavnéel. Comme le premier s'élève à l'altitude relative de 300 m, sur une distance de 1 à 1,5 km, cette dénivellation crée des pentes de 30%; cela justifie le nom: les Montagnes de Yavnéel. Par contre, le revers du bloc de Yavnéel est un plateau incliné vers le Sud-Ouest, dont les pentes sont en moyenne de 5%. Ses roches sont, pour la plupart, les basaltes. Seulement Karné Hittime, dans ses confins septentrionaux est un cône volcanique néogène encore préservé.

En ce qui concerne les plateaux d'Arbele, il faut d'abord remarquer que cette région est démembrée en unités minuscules par des failles. On retrouve la juxtaposition des coulées basaltiques et des reliques des surfaces d'érosion préservées dans les roches crétacées supérieurs et éocènes. Dans la première partie de ces plateaux il y a les blocs basculés, comme une continuation du bloc de Yavnéel. La raideur de son front est maximale à l'Ouest de Tibériade: une pente continue de 30% sur 1,5 km. Ils sont formés par des roches tendres: le basalte jeune et le basalte miocène, entre lesquels sont intercalés les sédiments néogènes, pour la plupart marnes, craies et calcaires tendres. La seconde partie est le plateau d'Arbele, une relique des plateaux inclinés de la basse Galilée orientale. Il est recouvert de basalte, sauf sa partie la plus élevée. Le front du bloc d'Arbel est de 380 m et il est constitué par des dolomies et des calcaires durs; la kératinisation de ses parois est bien avancée. Plus au Nord, il y a les plateaux de Houkok, une région où les anciennes formes du paysage s'y sont bien préservées. On y retrouve des couvertures basaltiques, des coulées pléistocènes jeunes et, sur le Khorazime, l'ancienne surface néogène⁶.

4. Basse Galilée au cour de l'histoire

4.1. Les événements de l'histoire dans la région jusqu'à la période byzantine

La Basse Galilée était depuis les temps anciens une région d'une habitation intensive de la population. La continuité des noms de villes et de villages, en majorité bibliques ou romains, en porte le témoignage⁷. On y retrouve les signes de l'occupation en période chalcolithique et en Bronze ancien. Comme sur la plaine de Yizréel passait la *Via maris*, la région de la Basse Galilée avait ses branches des routes alternatives, connues déjà par les Égyptiens et mentionnées dans le *Papyrus Anastasi I*⁸. En même temps, par le fait que la route stratégique nord-sud et est-ouest

⁶ NIR, *Géomorphologie d'Israël*, 109–120.

⁷ KARMON, *Israel*, 150.

⁸ Y. AHARONI, *The Land of the Bible. A Historical Geography*, London 1979, 61.

passait ici, la Basse Galilée était le théâtre des campagnes de guerres entre l’Égypte, qui tenait à garder le territoire stratégique, les rois de la Palestine et ceux qui venaient de l’Est. On retrouve une description particulièrement importante de l’expédition de Thoutmès III, en 1479 av J.C., dans laquelle il rapporte non seulement sa victoire à Megiddo mais il donne aussi les noms des cites qui existaient en Galilée à cette époque⁹. De même importance se présentent les descriptions des campagnes de Amen-Hotep II, Seti I et Ramses II. Les lettres de El Amarna mentionnent, parmi les rois et les villes de la région, Hannathon, Shimon et Shumen¹⁰. Sur la prise du territoire de la Galilée par les Israélites on retrouve les informations seulement dans la Bible. D’après le Jos 12,19-23, ils ont réussi à prendre toutes les villes importantes de la région. Par la suite, la Basse Galilée était divisée entre les tribu de Zabulon dans la partie occidentale (Jos 19,10-16), d’Issachar dans la partie sud-est (Jos 19,17-23) et de Nephtali dans la partie nord-est (Jos 19,32-39). Mais cela ne signifiait pas l’occupation du territoire entier de la région; les batailles rapportées dans le Livre des Juges en sont les témoins. Au temps de la monarchie de Salomon la région faisait partie de son règne. En effet, il a donné à Hiram, roi de Tyr, 20. villes en Galilée (le pays de Kabul), en sorte de paiement du matériel pour le temple (1 R 9,11-13). En 734, Théglat-Phalasar, roi d’Assyrie, a conquit la Galilée et le territoire de Nephtali, lors de sa campagne contre la Philistie, et il a déporté les habitants en Assyrie (2 R 15,29). La région faisait partie ensuite, après la bataille de Carchemish, de l’empire babylonienne (605–538); puis, de l’empire perse (538–333), hellénistique de Ptolémées (323–200) et d’Antioche (200–103). En 103 av. J.C. Aristobule l’a conquit et, jusqu’à 76, elle faisait partie du règne d’Alexandre Janneus. Pompée, après sa campagne en Palestine en 63, l’a laissé à Jean Hyrcan II. Par suite de jeux politiques après la mort de Jules César à Rome, elle a été placée sous l’autorité d’Hérode le Grand. Après sa mort, en 4 av. J.C., elle a été donnée, avec la Pérée, à Hérode Antipas. En 39 après J.C., Caligula l’a confiée à Hérode Agrippe I¹¹. En 67, c’est en Galilée qu’il y a eu le début de l’expédition de Vespasien contre la première révolte juive¹². A partir de ce moment, Galilée faisait partie de l’empire romain et, de 324 jusqu’à 640, de l’empire byzantin. Quant au rôle religieux, la Basse Galilée est devenue, après la destruction du temple de Jérusalem, le centre le plus important de judaïsme; c’est en fait dans cette région que le Sanhédrin a retrouvé sa siège, d’abord à Usha, puis à Shefar’am, Beth Shearim, Sefhoris et enfin à Tibériade¹³.

⁹ AHARONI, *The Land of the Bible*, 152–165.

¹⁰ Y. AHARONI, M. AVI-YONAH, *Macmillan Bible Atlas*, Nev York – London 1968, 38.

¹¹ *DEB*, 515.

¹² FLAVIUS JOSÈPHE, *Bell*, 4, 120; AHARONI, AVI-YONAH, *Macmillan Bible Atlas*, 158.

¹³ KARMON, *Israel*, 150.

4.2. Les informations bibliques sur la région

La première information biblique sur les villes dans la Galilée on retrouve dans Jos 12,19-23, en sorte d'une récapitulation des guerres contre les villes et les rois, effectuées par Josué et les Israélites. Par la suite, la Basse Galilée était divisée entre les tribu de Zabulon (Jos 19,10-16), d'Issachar (Jos 19,17-23) et de Nephtali (Jos 19,32-39). Pourtant le Livre des Juges précise que cela ne signifiait pas l'occupation du territoire entier de la région. En effet, les chap. 4–5 de ce livre rapportent la victoire de Débora et de Baraq sur Yabin, le roi de Haçor et sur Sisera, le chef de son armée. La bataille a eu lieu au pied du Mont Tabor et, par sa suite, les tribus d'Israël se sont garantis la domination dans la région (Jg 5,31). Un autre juge, Gédéon, combattait contre le peuple de Madiân et d'Ameleq au pied de la colline du Moré (Jg 7,1-22). Les informations suivantes sur la Galilée en général, apparaissent en 1 R 9,11-13, quand le roi Salomon a donné vingt villes en Galilée (appelé le pays de Kabul), à Hiram, roi de Tyr, en sorte de paiement du matériel pour le temple. Par suite de la campagne de Théglat-Phalasar, roi d'Assyrie, en 734 contre la Philistie, la Galilée et le territoire de Nephtali ont été incorporés dans son empire et ses habitants déportés en Assyrie (2 R 15,29). Pour cette raison et pour l'influence des nations (étant la région à la frontière), l'enseignement prophétique présentait les tribus en Galilée comme un peuple qui marchait dans les ténèbres (Is 8,23). En 605, Josias, le roi de Juda, est tué dans la bataille contre le Pharaon Neco à Megiddo, sur la plaine d'Yizrél (2 R 23,29). Pour l'Ancien Testament la notion de Galilée revient la dernière fois lors des guerres de Jonathan le Maccabée. Il a combattu avec ses partisans dans la Galilée occidentale et sur la plaine de Yizrél (1 M 12,48-49), avant d'être capturé à Ptolémaïs.

Quant au Nouveau Testament, les parents de Jésus sont présentés comme les habitants de Nazareth (Lc 1,26-27). Même s'il est né, selon les Evangiles, à Bethlehém en Judée (Lc 2,4; Mt 2,1), il était considéré par ses contemporains comme habitant de Nazareth, appelé *Ναζαρηνός Nazarénien* (Mc 1,24; 10,47; Lc 24,19), ou bien *Ναζωραῖος Nazôréen* (Mt 26,71; Jn 19,19). D'après Mt 2,23 c'est là que toute la famille s'est transférée après le retour d'Egypte. Selon les Synoptiques une grande partie de ministère de Jésus s'est passée en Galilée, notamment autour du lac de Galilée et dans les villages aux alentours, comme Capharnaüm et Bethsaïde (Mc 1,14–4,41; Mt 4,12–18,35; Lc 4,14–9,50). Enfin, la région de Galilée était le lieu des rencontres de Jésus avec ses disciples après sa résurrection (Mt 28,16-20; Mc 16,7; Jn 21,1-23). La dernière notion de la région apparaît dans l'Apocalypse. Selon ce livre prophétique, le combat eschatologique aurait lieu à la montagne de Megiddo (Ap 16,16).

Dolna Galilea

Krótki opis geograficzno-historyczny

STRESZCZENIE

Dolna Galilea należy do tej części Palestyny, która przez swe zróżnicowanie geologiczne, geograficzne i uwarunkowania historyczne, zasługuje na szczególną uwagę przy opisie specyfiki tego regionu. Jest rzeczą oczywistą, że struktura geologiczna i usytuowanie terenu warunkują w sposób znaczący jego funkcjonowanie społeczne. Stąd pierwsza część artykułu zajmuje się szczegółowym nakreśleniem struktury geologicznej Dolnej Galilei i ukształtowania jej terenu, wyróżniając zwłaszcza poszczególne pasma gór i płaskowyży, które stanowią naturalne granice dla mniejszych jednostek geograficznych. Bliższe poznanie tejże struktury, nawet skrótowo nakreślonej w powyższym artykule, pozwala na uchwycenie specyfiki galilejskiej różnorodności, która rzutowała w przeszłości na ukształtowanie środowiska będącego teatrem nieraz bardzo dramatycznych wydarzeń historycznych. To zagadnienie podejmuje druga część artykułu, koncentrując się wprawdzie na informacjach pozabiblijnych, dotyczących Dolnej Galilei, aby następnie przejść do wydarzeń opisanych w Starym i Nowym Testamencie, które miały miejsce w tym regionie.